MUSÉE CERNUSCHI

DOSSIER DE PRESSE

Collection Chih Lo Lou

PENDRE

5 NOV. 2021-6 MARS 2022

1010

MOINES ET LETTRÉS DES DYNASTIES MING ET QING









EXPOSITION ORGANISÉE PAR PARIS MUSÉES AVEC LA COLLABORATION DU HONG KONG MUSEUM OF ART





↑ Qiu Ying (v. 1494-v. 1552). L'Éveil du dragon au printemps, non daté. Encre et couleurs sur soie. 119,4 x 54,5 cm. Collection Chih Lo Lou © Musée d'art de Hong Kong

3

MUSÉE CERNUSCHI Peindre hors du monde

COMMUNIQUE DE PRESSE	page 1
ÉDITORIAL	page 2
LE PARCOURS DE L'EXPOSITION	page 3
- Introduction	page 3
- Aspirations à la vie retirée, jardins et paysages de l'école de Wu	page 4
- Dong Qichang et l'art de la référence	page 5
- Calligraphie et expression personnelle à la fin des Ming	page 6
- Paysages idéaux, rêvés, réels	page 7
- Les quatre Wang, un nouveau classicisme	page 8
- Créer aux marges de la société, Bada Shanren et Shitao	page 9
- L'invention des Monts Huang	page 10
- De Nanjing aux Monts Huang, foyers de création	. 0
et circulation des peintres	page 11
CATALOGUE DE L'EXPOSITION	page 12
PROGRAMMATION CULTURELLE AUTOUR DE L'EXPOSITION	page 13
MUSÉE CERNUSCHI	page 14
- « Shen Yuan : Fragments de mémoire »	page 14
- Accrochage d'éventails Ming	page 14
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	page 15
LE MUSÉE CERNUSCHI,	
MUSÉE DES ARTS DE L'ASIE DE LA VILLE DE PARIS	page 17
INFORMATIONS PRATIQUES	page 18
PARIS MUSÉES, LE RÉSEAU DES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS	page 18
CONTACTS PRESSE	page 18

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Peindre hors du monde, Moines et lettrés des dynasties Ming et Qing Collection Chih Lo Lou

MUSÉE CERNUSCHI MUSÉE DES ARTS DE L'ASIE DE LA VILLE DE PARIS

EXPOSITION
DU 5 NOVEMBRE 2021
AU 6 MARS 2022

INFORMATIONS www.cernuschi.paris.fr



↑ Zhu Ruoji (1642-1707), dit Shitao. *Peintures d'après les poèmes de Huang Yanlü* (feuille n°9), 1701-1702. Encre et couleurs sur papier. 20,5 x 34 cm. Collection Chih Lo Lou © Musée d'art de Hong Kong

Eric Lefebvre, directeur du musée Cernuschi Maria Mok, directrice du musée d'art de Hong Kong Mael Bellec, conservateur en chef au musée Cernuschi Yuen-kit Szeto, conservateur en chef au musée d'art de Hong Kong Hing-sun Tang, conservateur au musée

COMMISSAIRES

CONSEILLER SCIENTIFIQUE Cédric Laurent, professeur à l'Université Rennes 2

d'art de Hong Kong

L'exposition *Peindre hors du monde* présente du 5 novembre 2021 au 6 mars 2022 un ensemble de plus de cent chefs-d'œuvre de la peinture chinoise ancienne. Ces peintures et calligraphies exceptionnelles, exposées en Europe pour la première fois, sont nées du pinceau des plus grands maîtres des dynasties Ming (1368-1644) et Qing (1644-1912). Avant d'être offertes au musée d'art de Hong Kong en 2018, ces œuvres ont été patiemment rassemblées par le collectionneur Ho Iu-kwong (1907-2006) qui, selon la tradition chinoise, leur a donné le nom de Chih Lo Lou, « le pavillon de la félicité parfaite ».

Les œuvres de l'exposition ont été créées à un moment clé de l'histoire de la Chine, entre le milieu du XV^e siècle et le début du XVIII^e siècle, une période marquée par une **profonde rupture historique** qui se traduit par une alternance dynastique. Au cours de ces trois siècles faits de grandeurs et de misères, les aspirations millénaires des sages et des poètes à se retirer du monde pour vivre parmi les forêts et les montagnes prennent un sens nouveau sous le pinceau de peintres lettrés comme Shen Zhou (1427-1509) et Wen Zhengming (1470-1559), ou des célèbres moines Bada Shanren (1626-1705) et Shitao (1642-1707).

Cette exposition est organisée conjointement par le musée Cernuschi, musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris et le musée d'art de Hong Kong.











ÉDITORIAL

Au cours des dernières décennies, le musée Cernuschi a régulièrement ouvert ses portes aux collectionneurs de peintures chinoises. Ainsi, les expositions dédiées aux collections de John M. Crawford Jr., Zheng Dekun ou Roy et Marilyn Papp, dont les œuvres ont depuis rejoint des collections muséales, ont fait date : elles s'inscrivent aujourd'hui pleinement dans l'histoire de la connaissance de la peinture chinoise en France. Parallèlement, les conservateurs du musée, investis aux côtés des peintres contemporains chinois depuis les années 1940, ont souvent mis en lumière leurs activités de collectionneur. Ainsi, les peintures et calligraphies anciennes collectionnées par Zhang Daqian, Ling Shuhua ou Jiang Ershi ont fait l'objet d'expositions, révélant comment l'artiste, quand il fait siennes les œuvres du passé, nourrit une forme de prédilection pour tel ou tel maître qui souvent irrigue ses créations.

Ho lu-kwong n'était pas un artiste, néanmoins la collection « Chih Lo Lou » est une œuvre à sa manière, porteuse d'une certaine vision de l'histoire de la Chine et de son art. Grâce aux notes qu'il a rédigées sur chacune des centaines d'œuvres de sa collection, et qui ont été largement publiées par nos collègues du musée d'Art de Hong Kong, il est possible de comprendre les choix de M. Ho, choix qui reposent non seulement sur des critères esthétiques, mais aussi sur des valeurs humanistes héritées de la tradition lettrée. Le monde de l'art s'accorde pour considérer que le cœur de la collection « Chih Lo Lou » est constitué par les peintures et calligraphies datées de la période de transition dynastique entre les Ming et les Qing, une époque troublée au cours de laquelle de nombreux intellectuels ont fait le choix se retirer « hors du monde ». Ainsi les peintures de paysages de la collection « Chih Lo Lou » sont le reflet des sentiments d'intégrité et de loyauté qui animaient les artistes, sentiments qui suscitaient l'admiration de M. Ho, au même titre que la beauté de leurs œuvres.

En 2018, la collection « Chih Lo Lou » a été donnée au musée d'Art de Hong Kong, qui a pu la présenter l'année dernière à l'occasion de sa réouverture après rénovation. Forts des liens tissés au cours de précédentes collaborations, et malgré les difficultés liées à la pandémie, le musée d'Art de Hong Kong et le musée Cernuschi ont aujourd'hui le bonheur de pouvoir donner à voir au public, pour la première fois en Europe, les chefs-d'œuvre réunis par Ho lu-kwong. Je souhaiterais par conséquent remercier particulièrement la directrice du musée de Hong Kong, Maria Mok, et les conservateurs de la collection « Chih Lo Lou », Yuen-kit Szeto, Sunny H.S Tang et Cherry N.K. Wong, pour leur engagement sans faille dans ce projet. Qu'il me soit également permis de saluer Cédric Laurent, conseiller scientifique de l'exposition qui, aux côtés de Mael Bellec, conservateur des collections chinoises du musée, a mis ses connaissances de la peinture et de la littérature chinoises au service de ce projet. Ma gratitude va enfin à Maciej Fiszer et Gerardo Izquierdo, scénographes, ainsi qu'à toutes les équipes et collaborateurs de Paris Musées et du musée Cernuschi qui ont participé à la préparation de cet événement.

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

INTRODUCTION

Les lettrés chinois de l'ancien temps avaient coutume de donner à leur studio un nom littéraire, expression de leur personnalité et de leurs aspirations.

Prolongeant cette tradition, Ho Iu-kwong (1907-2006) a nommé sa collection Chih Lo Lou, « le pavillon de la félicité parfaite ». Ce nom évoque à la fois la joie inséparable de la contemplation de chefs-d'œuvre, mais aussi celle qui naît de l'accomplissement d'une action généreuse.

Initiée dans les années 1950, la collection de M. Ho a permis de préserver un patrimoine qui semblait alors promis à la dispersion. Quelques décennies plus tard, en 2018, ses œuvres ont rejoint les collections publiques du musée d'art de Hong Kong.

La collection Chih Lo Lou est renommée pour ses peintures et calligraphies des dynasties Ming (1368-1644) et Qing (1644-1911), plus particulièrement de la période située entre le milieu du XV^e siècle et le début du XVIII^e siècle. Cette époque est marquée par une rupture historique qui se traduit par une transition dynastique.

L'apogée de la dynastie Ming est marquée par une prospérité remarquable du Sud de la Chine qui s'accompagne d'une renaissance culturelle. Quelques décennies plus tard, l'affaiblissement politique progressif des Ming aboutit à la prise de Pékin par des rebelles en 1644. Les forces manchoues postées près de la Grande Muraille marchent sur la ville, avant de progresser vers le Sud de l'empire. Il faudra près de quarante ans après l'établissement de la dynastie Qing pour mettre fin aux espoirs des loyalistes Ming.

Au cours de ces trois siècles faits de grandeurs et de misères, les aspirations millénaires des lettrés à se retirer du monde pour vivre parmi les forêts et les montagnes prennent un sens nouveau sous le pinceau des peintres.

La collection Chih Lo Lou au musée d'art de Hong Kong

Le musée d'art de Hong Kong conserve un peu plus de 7000 calligraphies et peintures chinoises. Parmi les plus précieuses d'entre elles, figurent les œuvres de la collection Chih Lo Lou, données par le défunt Ho Iu-kwong, collectionneur et philanthrope. La collection, initiée dans les années 1950, a permis de préserver un patrimoine qui semblait alors promis à la dispersion. Quelques décennies plus tard, ces œuvres ont rejoint les collections publiques du musée d'art de Hong Kong, où elles ont été présentées à l'occasion de sa réouverture après rénovation, en 2019.

À la manière des anciens lettrés chinois, Ho Iu-kwong a donné un surnom littéraire à sa collection puisque Chih Lo Lou désigne « le pavillon de la félicité parfaite ». Ce nom évoque à la fois la félicité inséparable de la contemplation des chefs-d'œuvre, mais aussi celle qui naît de l'accomplissement d'une action généreuse.

Première partie

Aspirations à la vie retirée, jardins et paysages de l'école de Wu

Sous les Ming, la région du Jiangnan (au sud du fleuve Yangzi), connaît une prospérité remarquable. Située à distance de Beijing, elle comprend de nombreuses villes, comme Nanjing, Hangzhou ou Suzhou, qui sont autant de foyers de création artistique.

L'école de Wu, du nom ancien de Suzhou, regroupe les artistes nés et actifs dans cette ville au XV^e et au XVI^e siècle. **Shen Zhou (1427-1509)** est le fondateur de cette école. **Wen Zhengming (1470-1559)**, son plus éminent représentant, est à l'origine d'une importante lignée de peintres.

À cette époque, la région de Suzhou connaît un véritable essor économique, grâce à la riziculture et à la sériciculture. Des revenus fonciers et le soutien des classes marchandes permettent aux lettrés sans poste officiel de s'investir dans les activités culturelles : littérature, calligraphie ou peinture. Outre les candidats malheureux aux examens administratifs, de nombreux intellectuels choisissent d'échapper aux incertitudes de la vie mandarinale. Shen Zhou refuse ainsi de mener une carrière officielle, Wen ZhengmingetZhuYunming(1461-1527) yrenoncentauboutdequelques années.

Dans ce contexte, la vie retirée devient une aspiration partagée par de nombreux lettrés, comme en témoignent le goût des voyages et la vogue des jardins, particulièrement développée à Suzhou. Parallèlement, la retraite loin du monde et la figure de l'ermite s'imposent comme des thèmes majeurs de l'école de Wu. Le paysage, sujet favori des peintres, est regardé comme le lieu de retraite par excellence. Les artistes dépeignent également des demeures réelles, studios entourés de jardins, où l'on peut lire, écrire et méditer loin du monde.



↑ Wen Zhengming (1470-1559).

Contemplation solitaire dans un bosquet d'automne (détail), vers 1510.

Encre sur papier. 66 x 29,2 cm.

Collection Chih Lo Lou

© Musée d'art de Hong Kong



Shen Zhou (1427-1509).

Le jeune Qian lisant (détail), 1483.

Encre et couleurs sur papier.
151 x 64,8 cm.

Collection Chih Lo Lou

© Musée d'art de Hong Kong →

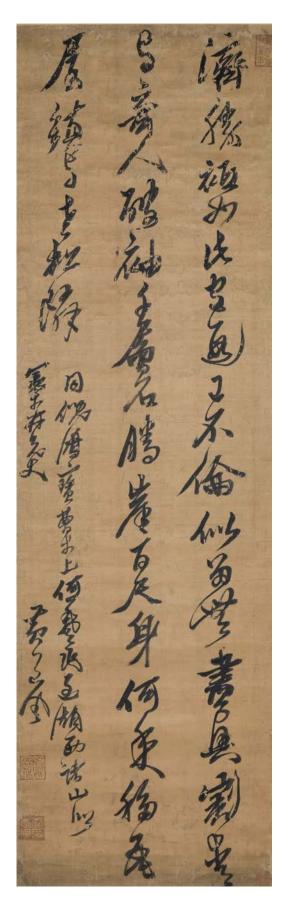


Deuxième partie | Dong Qichang et l'art de la référence

Du point de vue artistique, la fin de la dynastie Ming est dominée par Dong Qichang (1555-1636). À la fois peintre et calligraphe, critique et collectionneur, ce grand lettré développe une vision de l'art indissociable des œuvres du passé. Dans ses écrits, il identifie des lignées de peintres, établissant une généalogie stylistique qui embrasse plusieurs siècles. Ces anciens maîtres, figures centrales de la théorie de l'art de Dong Qichang, jouent également un rôle important dans sa peinture. De très nombreuses œuvres de sa main portent ainsi une inscription précisant qu'elles ont été réalisées dans le style de tel ou tel artiste.

La pratique consistant à prolonger l'œuvre picturale par des notes manuscrites offrait en effet aux peintres chinois la possibilité d'expliciter leurs références. Ils pouvaient ainsi rendre hommage à un maître, s'inscrire dans une lignée de créateurs, témoignant non seulement de leur art du pinceau mais aussi de leur culture artistique. En invoquant les peintres du passé, les artistes de cette période font de l'art de la référence un mode de création à part entière.

L'œuvre de Dong Qichang a eu une influence considérable. Elle se mesure tout d'abord auprès d'artistes tels que Chen Jiru (1558-1639), originaire de Huating, comme Dong Qichang. Toutefois, l'art de la référence se diffuse bien au-delà de ce cercle lettré. Il sera également pratiqué par des artistes professionnels comme Zhang Hong (1577-vers 1652) ou Lan Ying (1585-vers 1664). Ainsi, Lan Ying réalise douze peintures verticales se référant chacune à un maître du passé différent afin de former la série monumentale de la collection Chih Lo Lou.



Troisième partie | Calligraphie et expression personnelle à la fin des Ming

Les temps troublés qui précèdent la chute de la dynastie Ming, en 1644, voient l'apparition d'une forme de calligraphie nouvelle, poussant le dynamisme et la singularité à son paroxysme. C'est un nouvel âge d'or de la cursive (caoshu 草書), ce style elliptique dont les mouvements enchaînés donnent parfois l'illusion d'un trait de pinceau unique, courant de haut en bas de longs rouleaux verticaux.

Cette période est caractérisée par la **valorisation de l'étrangeté** *qi* 奇, considérée comme le signe d'une expression authentique. Ces conceptions sont partagées par de nombreux lettrés, depuis **Zhang Ruitu (1570-1644)** jusqu'à **Fu Shan (1607-1684)**, qui affirme préférer « le gauche à l'habile, le laid à l'élégant, (...) le spontané au prémédité ».

En Chine, la calligraphie est souvent regardée comme l'image de l'homme même. Les œuvres cursives des maîtres du XVII^e siècle sont donc considérées comme l'expression d'un moi profond, dont la manifestation passe aussi bien par l'éruption d'une énergie native que par un style apparemment maladroit ou des compositions déstructurées.

Ainsi, le trait de pinceau d'un Huang Daozhou (1585-1646) ou d'un Kuang Lu (1604-1650) témoigne d'une loyauté inflexible qui se manifeste dans les épreuves historiques de la fin des Ming. Face aux forces des Mandchous, fondateurs de la nouvelle dynastie, ces deux fonctionnaires intègres choisissent la mort volontaire. D'autres lettrés fidèles aux Ming, tels Zou Zhilin (1574-vers 1654) ou Fu Shan, refusent de servir le nouveau pouvoir, se tenant en retrait de la vie officielle.

[←] Huang Daozhou (1585-1646). *Poème en calligraphie semi-cursive*, non daté. Encre sur soie. 177 x 53,3 cm. Collection Chih Lo Lou © Musée d'art de Hong Kong

Quatrième partie | Pa

Paysages idéaux, rêvés, réels

L'album est un des supports classiques de la peinture en Chine. Destiné à être feuilleté, à la manière d'un livre, il peut évoquer les étapes d'un voyage mais aussi donner à voir une série de vues imaginaires, héritées d'une longue tradition littéraire et picturale. Les trois albums exposés dans cette partie présentent précisément des paysages qui se réfèrent à la nature considérée sous l'angle réaliste du récit de voyage ou idéalisé de la poésie.

L'album de Huang Xiangjian (1609-1673) a pour vocation de retracer son long périple, de faire ressentir la grandeur et les dangers des paysages traversés, mais aussi, d'exprimer la piété filiale exceptionnelle qui motive un voyage de plus de six mille kilomètres. Cet album, composé grâce aux esquisses consignées en route, est accompagné d'inscriptions qui relatent les anecdotes du voyage et les impressions laissées par les paysages.

Les scènes de l'album de Gao Jian (1635-1713) sont inspirées de poèmes célèbres de Tao Yuanming (365-427), évoquant ses aspirations à la vie rurale, loin des milieux officiels. Chaque feuille est inspirée d'un ou deux vers du poète en lien avec la vie rustique ou érémitique. Gao Jian s'affranchit du fil de la narration pour privilégier l'évocation onirique d'un lieu de retraite conforme à l'idéal des lettrés.

Les feuilles d'album de Yun Shouping (1633-1690) comprennent également des annotations poétiques. Composées par le peintre, et calligraphiées de sa main, elles font partie intégrantes des paysages représentés. Ces inscriptions précisent aussi que Yun Shouping, cultivant à sa manière l'art de la référence, a pris modèle sur des maîtres du passé. L'équilibre entre calligraphie et peinture, évocation des anciens et interprétation personnelle en font l'un des chefs-d'œuvre de la collection Chih Lo Lou.



↑ Huang Xiangjian (1609-1673). Voyage à la recherche de mes parents (feuille n°3), non daté. Encre sur papier. 26 x 31,5 cm. Collection Chih Lo Lou © Musée d'art de Hong Kong



↑ Gao Jian (1635-1713). Paysages inspirés des poèmes de Tao Yuanming (feuille n°1), non daté. Encre et couleurs sur soie. 14 x 20,8 cm. Collection Chih Lo Lou © Musée d'art de Hong Kong

Cinquième partie | Les quatre Wang, un nouveau classicisme

Dans le contexte troublé de la **transition dynastique**, les **quatre Wang incarnent la transmission de l'héritage pictural de Dong Qichang (1555-1636)**. Bien qu'ils portent le même patronyme, seuls deux d'entre eux appartiennent à la même famille. Ils constituent en revanche une lignée artistique exemplaire, dont l'influence se prolonge jusqu'à la fin du XIX^e siècle.



Haut fonctionnaire sous la dynastie Ming, Wang Shimin (1592-1680) est le disciple direct de Dong Qichang. À la fois collectionneur et peintre, il joue un rôle de passeur. Il ouvre sa collection à Wang Jian (1609-1677), également influencé par Dong Qichang, et transmet son savoir à son petit-fils Wang Yuanqi (1642-1715). Enfin, il soutient Wang Hui (1632-1717), un artiste issu d'une famille de peintres professionnels.

Les quatre Wang sont ainsi unis par des relations personnelles et par des références picturales communes. Les œuvres réunies dans cette partie témoignent toutes de leur admiration pour Huang Gongwang (1269-1354), l'un des maîtres de la dynastie Yuan. On y retrouve ses traits de pinceaux connus sous le nom de « rides en fibres de chanvre (pima cun 披麻皴) », aux côtés d'emprunts stylistiques à d'autres maîtres du passé. À la suite de Dong Qichang, les quatre Wang imposent donc une synthèse nouvelle fondée sur la réinterprétation des modèles anciens.

Introduit avec succès à la cour impériale par Wang Hui et Wang Yuanqi, ce courant artistique, qualifié d'orthodoxe (zhengtong 正統), devient prépondérant au XVIII^e siècle. **Une forme de classicisme est née.**

[←] Wang Yuanqi (1642-1715). Paysage à la manière de Huang Gongwang, 1714. Encre et couleurs sur soie. 104,8 x 53,3 cm. Collection Chih Lo Lou © Musée d'art de Hong Kong



↑ Zhu Ruoji (1642-1707), dit Shitao. Fruits et légumes (feuille n°2), non daté. Encre et couleurs sur papier. 28,5 x 22 cm Collection Chih Lo Lou © Musée d'art de Hong Kong

Sixième partie | Créer aux marges de la société, Bada Shanren et Shitao

Zhu Da (1626-1705), dit Bada Shanren, et Zhu Ruoji (1642-1707), dit Shitao, sont tous deux issus de la famille impériale Ming. La chute des Ming, en 1644, les obligent à adopter la robe monastique. Bada Shanren se réfugie au sein d'un temple bouddhiste dans les montagnes. Shitao, encore enfant, est recueilli dans un monastère. Ils restent membres du clergé bouddhiste plusieurs décennies, avant de rejoindre le monde et d'y vivre de leur peinture.

Si les deux hommes partagent des origines communes et une même culture bouddhiste, leurs partis pris diffèrent. Bada Shanren, resté fidèle aux Ming, oppose des refus aux manifestations de réconciliation du souverain mandchou. Shitao, de son côté, profitant de la volonté d'apaisement de l'empereur, semble accepter le nouvel ordre politique. En dépit de ces divergences, leurs destins sont marqués par un contexte historique qui, en les rejetant aux marges de la société, a favorisé l'émergence d'expressions artistiques nouvelles, qui inspireront, par-delà les siècles, les maîtres de l'encre moderne.

D'un point de vue pictural, ils se distinguent profondément. Bada Shanren, qui aborde tardivement le thème du paysage, a pour sujet de prédilection les poissons et oiseaux auxquelles il confère des qualités expressives sans précédent. Shitao, quant à lui, aborde tous les genres de manière singulière, en particulier le paysage, transposant sites mythiques ou réels dans un univers très personnel.

Les deux hommes transmettront leur héritage critique chacun à leur manière : Shitao rassemble ses pensées dans ses célèbres *Propos sur la peinture*, tandis que Bada Shanren confie ses impressions de manière éparse, dans les inscriptions portées sur ses œuvres.



↑ Zhu Da (1626-1705), dit Bada Shanren. *Poisson* (détail), non daté. Encre sur papier. 26 x 51 cm. Collection Chih Lo Lou © Musée d'art de Hong Kong



↑ Hongren (1610-1664).

Maison de cinabre dans les montagnes
lointaines, 1656. Encre et couleurs sur papier.
150 x 103,5 cm. Collection Chih Lo Lou

© Musée d'art de Hong Kong

Septième partie | L'invention des Monts Huang

Dès la fin des Ming, les lettrés s'aventurent sur les sentiers escarpés des monts Huang (Monts jaunes) et les font connaître dans tout l'empire grâce à leurs poèmes et récits de voyage. Ces textes décrivent les pics vertigineux, grottes et cascades, pins tortueux et mers de nuages qui vont bientôt nourrir les compositions des peintres. On assiste à l'invention des Monts Huang : en moins d'un siècle, ce massif reculé s'impose comme un but de voyage, un lieu de retraite et une source d'inspiration sans égal dans le monde chinois.

L'invention des Huangshan s'inscrit donc dans une forme de tourisme culturel. Pourtant, la présence dans ces montagnes de nombreux moines et lettrés peut aussi être considérée à la lumière du contexte de la transition dynastique. Pour les contemporains, la vie retirée dans les monts Jaunes, un lieu épargné par les armées mandchoues, était le signe d'un refus d'allégeance au nouveau pouvoir.

Enfin et surtout, les Monts Jaunes sont un lieu élu des peintres, qui, à la suite des poètes, participent à leur consécration. Hongren (1610-1664), Mei Qing (1624-1697) et Shitao (1642-1707) les représentent dans plusieurs

dizaines de peintures qui témoignent des paysages parcourus. Ainsi une œuvre de Mei Qing de la collection Chih Lo Lou est formée de quatre rouleaux dépeignant des sites précis dont les noms renvoient aux univers taoïste ou bouddhiste. Cette dimension religieuse participe à l'atmosphère méditative de ces paysages.

En glissant insensiblement de la géographie physique à la géographie mythique, les peintres des Huangshan créent un espace à la fois hors du temps et de l'espace.



Mei Qing (1624-1697).

Les Monts Huang, non daté.

Encre et couleurs sur papier.

153 x 42 cm.

Collection Chih Lo Lou

© Musée d'art de Hong Kong →



↑ Xiao Yuncong (1596-1669). Paysages (feuille n°7), 1645. Encre et couleurs sur papier. 22,8 x 15,7 cm. Collection Chih Lo Lou © Musée d'art de Hong Kong



Huitième partie | De Nanjing aux Monts Huang, foyers de création et circulation des peintres

Les peintures chinoises portent en elle la trace d'échanges dont témoignent les inscriptions et les sceaux qui y sont apposés. Ces éléments révèlent souvent des liens entre personnalités d'une même ville, ou d'une même région. Dans le contexte troublé de la transition dynastique, les lieux de refuges comme les montagnes deviennent aussi des points de rencontres pour les peintres.

Le territoire dans lequel évoluent les artistes est déterminant pour le développement de leur style et de leur carrière. Quelquesuns des peintres les plus importants du début des Qing (1644-1912) ont ainsi été associés à des centres urbains, tels ceux de l'école de Jinling (Jinling huapai 金陵畫派), d'autres à des régions reculées tels les représentants de l'école des monts Huang (Huangshan huapai 黄山畫派).

La reddition pacifique de Jinling (Nanjing) aux Mandchous lui permet de prendre son essor au début des Qing. Des centaines de peintres y sont alors actifs. Gong Xian (1619-1689), célèbre pour son style dense et ses forts contrastes de lumière, est la principale figure de cette école. L'importance de Nanjing, amène également de nombreux artistes à y séjourner de manière temporaire. C'est le cas de Cheng Sui (1607-1692), Kuncan (1612-1673) ou encore Xiao Yuncong (1596-1669), qui travaille à Nanjing tout en restant proche des peintres de l'Anhui, sa province d'origine.

La circulation des artistes inclut aussi des séjours dans les montagnes célèbres. Les monts Huang ont ainsi donné naissance à une école, dont Hongren (1610-1664) est le plus éminent représentant. Il partage avec Dai Benxiao (1621-1693) et Zha Shibiao (1615-1697) une admiration pour Ni Zan, dont les compositions épurées s'accordent avec leur vision du paysage ascétique.

Gong Xian (1619-1689). Jeunes joncs et saules grêles, 1671. Encre sur papier. 143 x 70 cm.
 Collection Chih Lo Lou © Musée d'art de Hong Kong

PEINDRE HORS DU MONDE

ET LETTRÉS DES DYNASTIES MING ET QING COLLECTION CHIH LO LOU



Éditions Paris Musées 208 pages, 150 illustrations 35 euros

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Peindre hors du monde, Moines et lettrés des dynasties Ming et Qing Collection Chih Lo Lou

Sous la direction de Eric Lefebvre et Mael Bellec

SOMMAIRE

Chronologie

Carte

Essais:

Cédric Laurent

Un ermitage dans la montagne : l'expression de la spiritualité dans le paysage au XVI^e siècle

Hing-sun Tang

Lettrés loyalistes et mandarins félons durant la transition dynastique

Yuen-kit Szeto

Le style des paysages des loyalistes Ming de la collection Chih Lo Lou

Elizabeth Kindall

La montagne : lieu de voyage, refuge et source d'inspiration

Œuvres de l'exposition :

L'école de Wu : peinture lettrée et rêve de retraite

Dong Qichang et l'art de la référence

Calligraphie cursive et expression personnelle à la fin des Ming

Paysages idéaux, rêvés, réels

Les quatre Wang et la naissance d'une orthodoxie

« Séparés par dix mille li, nous formons une paire » : Bada Shanren et Shitao

L'invention des monts Huang

De Nanjing à Xin'an : foyers de création et circulation des peintres

Bibliographie

Index

LES ÉDITIONS PARIS MUSÉES

Paris Musées publie chaque année une trentaine d'ouvrages — catalogues d'exposition, guides des collections, petits journaux, autant de beaux-livres à la mesure des richesses des musées de la Ville de Paris et de la diversité des expositions temporaires.

www.parismusees.paris.fr

PROGRAMMATION CULTURELLE AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites et conférences sur réservation. Informations détaillées sur : www.cernuschi.paris.fr

WEEK-END MÉDIATION ÉLÈVES ÉCOLE DU LOUVRE

Samedi 4 et dimanche 5 décembre Dans l'exposition *Peindre hors du monde* et les collections permanentes

VISITES GUIDÉES

· Visites guidées de l'exposition

Les visites-conférences de l'exposition invitent à poser un regard différent sur les œuvres présentées et à approfondir ses connaissances sur la peinture chinoise ancienne.

Les mardis, jeudis et samedis à 14h. Durée 1h30.

Payant (plein tarif 7€ / tarif réduit 5€ + billet d'entrée à l'exposition)

· Visites guidées en lecture labiale

Visites guidées de l'exposition par un médiateur du musée équipé d'un masque inclusif et formé à la lecture labiale. Possibilité de bénéficier de boucles magnétiques.

Un samedi par mois à 11h.

Durée 1h30.

Payant (plein tarif 7€ / tarif réduit 5€ + billet d'entrée à l'exposition)

· Visites dessinées de l'exposition

(À partir de 15 ans)

Les participants découvrent les paysages chinois à travers croquis et dessins, au cœur de l'exposition.

Les jeudis à 15h30 pendant les vacances scolaires ainsi que quelques dates hors vacances scolaires.

Durée 1h30.

Payant (plein tarif 7€ / tarif réduit 5€ + billet d'entrée à l'exposition)

CONFÉRENCES – Auditorium

• Cycle « L'Université au musée » Durée : 1h. Gratuit

Jeudi 16 décembre, 16h, Entre deux rives: peintres loyalistes Ming à l'aube des Qing, par Alice Bianchi, maître de conférences, Université de Paris.

Jeudi 6 janvier, 16h, *Huangshan*, une montagne élue par les peintres, par Eric Lefebvre, directeur du musée Cernuschi.

Jeudi 3 février, 16h, La Nature pour maître: peintures de paysage et lieux réels, par Mael Bellec, conservateur responsable des collections chinoises et coréennes au musée Cernuschi.

Jeudi 3 mars, 16h, Paysage, jardin et retraite: pratiques spirituelles dans la peinture chinoise au XVI^e siècle, par Cédric Laurent, professeur au département d'études chinoises, Université Rennes 2.

• Rendez-vous « Les midis de l'Asie »

Ces conférences proposent d'approfondir les thématiques abordées dans l'exposition.

Durée 1h. Payant (plein tarif 7€ / tarif réduit 5€)

L'histoire de la Chine des Ming aux Qing, par Anne-Colombe Launois-Chauhan, conférencière du musée Cernuschi.

À 12h30 les mardis 16 novembre, 7 et 28 décembre.

Les courants de pensée dans la peinture chinoise (taoïsme, confucianisme, bouddhisme), par Thanh-Trâm Journet, conférencière du musée Cernuschi.

À 12h30 les jeudis 20 janvier, 10 et 24 février.

ACTIVITÉS ADULTES

Ateliers d'initiation à la calligraphie

Accompagnés d'une intervenante plasticienne, les participants s'initient à l'art de la calligraphie chinoise après une découverte de l'exposition.

À 15h les dimanches 7 novembre, 5 décembre, 9 janvier et 27 février.

Durée 2h30.

Payant (plein tarif 20€ / tarif réduit 16€ + billet d'entrée à l'exposition)

• Ateliers gravure de paysage

Accompagnés d'une intervenante plasticienne, les participants s'initient à l'art de la gravure sur bois après une découverte de l'exposition.

À 15h les dimanches 21 novembre, 12 décembre, 23 janvier et 13 février.

Durée 2h30.

Payant (plein tarif 20€ / tarif réduit 16€ + billet d'entrée à l'exposition)

• **Démonstrations de calligraphie** Par l'artiste Lee Young-Sé.

Un samedi par mois à 15h30, dans l'auditorium du musée.

Durée 1h30. Gratuit, sans réservation (dans la limite des places disponibles)

ACTIVITÉS JEUNE PUBLIC ET FAMILLE

- · Visites-animations enfants
- « Paysages rêvés » (6-8 ans) :

Les enfants découvrent les peintures des maîtres chinois et s'en inspirent pour composer leurs propres paysages, rêvés mais bien éveillés!

Les mercredis à 15h30 au mois de janvier.

Durée : 1h30 (tarif réduit 5€ + billet d'entrée à l'exposition)

« Mon jardin dans un grain de moutarde » (9-11 ans) :

Les enfants partent à la découverte des clés de lecture de la peinture de paysage chinoise et créent leur propre représentation de la nature selon les codes du « précis de peinture du jardin du grain de moutarde », manuel indispensable pour les artistes en herbes. Durée 1h30.

Payant (tarif réduit 5€ + billet d'entrée à l'exposition)

Pendant les vacances scolaires de décembre.

· Contes en famille

Conte des montagnes chinoises

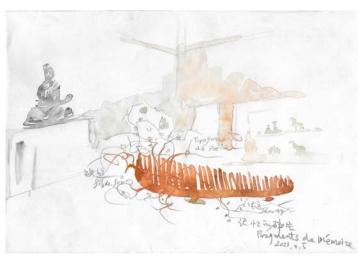
(en famille, à partir de 5 ans)
Enfants et adultes plongent dans
les peintures chinoises et se perdent
parmi les montagnes, à la découverte
des mystérieux personnages et animaux
qui les peuplent.

Durée 1h. Payant (plein tarif 7€ / tarif réduit 5€ + billet d'entrée à l'exposition)

Pendant les vacances scolaires de décembre.

MUSÉE CERNUSCHI

« SHEN YUAN : FRAGMENTS DE MÉMOIRE » Jusqu'au 30 janvier 2022 Salle du Bouddha (collections permanentes)



↑ Shen Yuan, Fragments de mémoire, 2021 (croquis préparatoire). Aquarelle sur papier © ADAGP Shen Yuan. Courtesy de l'artiste et kamel mennour, Paris/London

Le musée Cernuschi est heureux d'accueillir une création inédite de l'artiste Shen Yuan, qui vient inaugurer une politique de présentations exceptionnelles d'installations contemporaines dans la salle du Bouddha récemment rénovée.

« Fragments de mémoire » est l'œuvre de l'artiste Shen Yuan (née en 1959), actrice de premier plan de l'art contemporain depuis sa participation au mouvement d'avantgarde dans la Chine des années 1980. En témoignent les présentations de ses œuvres, ces dernières années, dans de multiples expositions personnelles et collectives au sein d'institutions aussi diverses que le UCCA - Ullens Center for Contemporary Art de Pékin, le Guggenheim museum de New York ou la Monnaie de Paris.

Après son arrivée en 1990 à Paris avec son mari, l'artiste **Huang Yong Ping** (1954-2019), Shen Yuan a développé une œuvre marquée par des questionnements constants sur l'altérité, l'identité et la langue.

En 2011, elle avait réalisé « **Crâne de la Terre** », dans le cadre de l'exposition **Artistes chinois à Paris**. Pour cette nouvelle proposition au musée Cernuschi, elle a choisi d'engager un dialogue entre son installation et les collections qui l'entourent, et d'explorer un autre thème qui lui est cher, celui des **rapports entre mémoire**, **intimité et objets du quotidien**.

Cet événement est organisé en partenariat avec la galerie kamel mennour et la FIAC.



↑ Lan Ying (1585-1664). Paysage au pin et au rocher, 1659. Encre et couleurs sur papier. H. 16,4 cm x L. 48,5 cm. M.C. 2006-78. Don manuel, Société des Amis du musée Cernuschi © Paris Musées / Musée Cernuschi

ACCROCHAGE D'ÉVENTAILS MING 14 décembre 2021 - 13 mars 2022 Salle Peinture (collections permanentes)

En écho à l'exposition, le prochain accrochage en salle Peinture invitera les visiteurs à découvrir une sélection des plus belles peintures sur éventails de la dynastie Ming (1368-1644) conservées au musée.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Gong Xian (1619-1689). Jeunes joncs et saules grêles, 1671. Encre sur papier. 143 x 70 cm. Collection Chih Lo Lou © Musée d'art de Hong Kong



Shen Zhou (1427-1509). Le jeune Qian lisant (détail), 1483. Encre et couleurs sur papier. 151 x 64,8 cm. Collection Chih Lo Lou © Musée d'art de Hong Kong



Mei Qing (1624-1697). Les Monts Huang, non daté. Encre et couleurs sur papier. 153 x 42 cm. Collection Chih Lo Lou © Musée d'art de Hong Kong



Lan Ying (1585-v. 1664)
Paysage, 1650.
Encre et couleurs sur papier.
167 x 44,6 cm.
Collection Chih Lo Lou
© Musée d'art de Hong Kong



Huang Daozhou (1585-1646). Poème en calligraphie semicursive, non daté. Encre sur soie. 177 x 53,3 cm. Collection Chih Lo Lou © Musée d'art de Hong Kong



Qiu Ying (v. 1494-v. 1552). L'Éveil du dragon au printemps, non daté. Encre et couleurs sur soie. 119,4 × 54,5 cm Collection Chih Lo Lou © Musée d'art de Hong Kong



Wang Yuanqi (1642-1715).

Paysage à la manière de Huang
Gongwang, 1714. Encre et couleurs
sur soie. 104,8 x 53,3 cm.

Collection Chih Lo Lou

© Musée d'art de Hong Kong



Wen Zhengming (1470-1559).
Contemplation solitaire
dans un bosquet d'automne,
vers 1510. Encre sur papier.
66 x 29,2 cm.
Collection Chih Lo Lou
© Musée d'art de Hong Kong



Tang Yin (1470-1523). L'Ermitage aux fleurs de pêcher, non daté. Encre sur papier. 28 x 117,3 cm Collection Chih Lo Lou @ Musée d'art de Hong Kong



Huang Xiangjian (1609-1673).

Voyage à la recherche de mes parents (feuille n°3), non daté. Encre sur papier. 26 x 31,5 cm.

Collection Chih Lo Lou © Musée d'art de Hong Kong



Gao Jian (1635-1713). Paysages inspirés des poèmes de Tao Yuanming (feuille n°1), non daté. Encre et couleurs sur soie. 14 x 20,8 cm Collection Chih Lo Lou © Musée d'art de Hong Kong



Zhu Da (1626-1705), dit Bada Shanren. *Paysages* (feuille n°1), 1697. Encre sur papier. 23,5 x 34,2 cm Collection Chih Lo Lou © Musée d'art de Hong Kong



Zhu Da (1626-1705), dit Bada Shanren. *Poisson* (détail), non daté Encre sur papier. 26 x 51 cm
Collection Chih Lo Lou © Musée d'art de Hong Kong



Zhu Ruoji (1642-1707), dit Shitao. Peintures d'après les poèmes de Huang Yanlü (feuille n°18), 1701-1702. Encre et couleurs sur papier. 20,5 x 34 cm. Collection Chih Lo Lou © Musée d'art de Hong Kong



Zhu Ruoji (1642-1707), dit Shitao. Peintures d'après les poèmes de Huang Yanlü (feuille n°9), 1701-1702. Encre et couleurs sur papier. 20,5 x 34 cm. Collection Chih Lo Lou © Musée d'art de Hong Kong



Zhu Ruoji (1642-1707), dit Shitao. Fruits et légumes (feuille n°2), non daté. Encre et couleurs sur papier. 28,5 x 22 cm. Collection Chih Lo Lou © Musée d'art de Hong Kong



Xiao Yuncong (1596-1669).
Paysages (feuille n°7), 1645. Encre et couleurs sur papier. 22,8 x 15,7 cm. Collection Chih Lo Lou
© Musée d'art de Hong Kong



Hongren (1610-1664). Maison de cinabre dans les montagnes lointaines, 1656. Encre et couleurs sur papier. 150 x 103,5 cm. Collection Chih Lo Lou © Musée d'art de Hong Kong

LE MUSÉE CERNUSCHI

Musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris



Depuis son ouverture au public en 1898, le musée Cernuschi, musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris, a réuni près de 15 000 objets chinois, coréens, japonais et vietnamiens. Véritable invitation au voyage dans l'écrin de l'hôtel particulier imaginé au XIX^e siècle par Henri Cernuschi, le nouveau parcours de visite, inauguré en 2020, présente un panorama repensé et enrichi de 5000 ans d'art de l'Asie.



Informations pratiques

MUSÉE CERNUSCHI Musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris 7, avenue Vélasquez 75008 Paris Tél.: 01 53 96 21 50 www.cernuschi.paris.fr

Horaires

Du mardi au dimanche de 10h à 18h, sauf certains jours fériés (fermeture des caisses à 17h30).

Tarifs

Plein tarif: 9 € Tarif réduit : 7 € Gratuit pour les titulaires de la carte Paris Musées, pour les moins de 18 ans, les personnes en situation de handicap et leur accompagnateur.

Accès gratuit dans les collections permanentes.

Métro: ligne 2 station Villiers ou Monceau / ligne 3 station Villiers Bus: 30, 84, 93

Suivez-nous!





@museecernuschi #ExpoPeindreHorsDuMonde

Contacts presse

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION

Laurence Vaugeois laurence@pierre-laporte.com Tél.: 01 45 23 14 14

MUSÉE CERNUSCHI

Laura Bailly laura.bailly@paris.fr Tél.: 01 53 96 21 73

PARIS MUSÉES

Andréa Longrais andrea.longrais@paris.fr Tél.: 01 80 05 40 68

PARIS MUSÉES

Le réseau des musées de la Ville de Paris

Paris Musées est un établissement public qui regroupe les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux.

Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet -Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris-musée du général Leclerc-musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi-musée des arts de l'Asie, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'Ile de la Cité.

Fondé en 2013, l'établissement a pour missions la valorisation, la conservation et la diffusion des collections des musées de la Ville de Paris, riches de 1 million d'œuvres d'art, ouvertes au public en accès libre et gratuit. Paris Musées propose également en Open content (mise à disposition gratuite et sans restriction) 350 000 reproductions numériques des œuvres des collections des musées de la Ville de Paris en haute définition.

Une attention constante est portée à la recherche et à la conservation des collections ainsi qu'à leur enrichissement par les dons et les acquisitions.

Les musées et sites de Paris Musées mettent en œuvre une programmation d'expositions ambitieuse, accompagnée d'une offre culturelle et d'une médiation à destination de tous et en particulier des publics éloignés de la culture.

Rénovés pour la plupart ces dernières années, ils proposent aujourd'hui des services et expériences de visites adaptés aux usages des visiteurs grâce notamment à une stratégie numérique innovante tant dans les musées qu'en ligne.

Paris Musées édite des catalogues pédagogiques exigeants et propose des cours d'histoire de l'art dispensés par les conservateurs des musées de la Ville de Paris, disponibles également en ligne.

PARIS MUSÉES

Le réseau des musées de la Ville de Paris



Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville de Paris*, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles, cours

d'histoire de l'art...), de profiter de réductions dans les librairies-boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Paris Musées propose à chacun une adhésion répondant à ses envies et à ses pratiques de visite:

- La carte individuelle à 40 €
- La carte duo (valable pour l'adhérent + 1 invité de son choix) à 60 €
- La carte jeune (moins de 26 ans) à 20 €.

Les visiteurs peuvent adhérer à la carte Paris Musées aux caisses des musées ou via le site : parismusees.paris.fr

* Sauf la Crypte archéologique de l'Île de la Cité, les Catacombes de Paris et Hauteville House.